

Français langue seconde – immersion 12

Examen provincial – Juin 2000

CORRIGÉ / BARÈME DE NOTATION

- Domaines :** 1. Épreuve du savoir-parler
2a. Compétence langagière
2b. Compréhension d'un texte informatif
2c. Extraits littéraires
2d. Composition française

Questions à choix multiple : Compétence langagière

Q	K	C	T	Q	K	C	T
1.	D	K	2a	16.	D	U	2b
2.	D	U	2a	17.	B	U	2b
3.	B	U	2a	18.	C	K	2b
4.	A	U	2a	19.	B	U	2b
5.	C	U	2a				
6.	D	U	2a	20.	B	U	2c
7.	B	K	2a	21.	D	U	2c
8.	D	U	2a	22.	B	U	2c
9.	B	K	2a	23.	D	U	2c
10.	A	K	2a				
11.	D	U	2a	24.	D	U	2c
12.	D	K	2a	25.	D	U	2c
13.	B	U	2a	26.	D	U	2c
14.	C	K	2a	27.	D	U	2c
15.	D	K	2a				

Choix multiple = 27 points

Questions à développement

	Q	B	C	T	S
Partie B :	1.	1	H	2b	3
Compréhension d'un texte informatif	2.	2	U	2b	2
Partie C :	3.	3	H	2c	2
Extraits littéraires	4.	4	H	2c	2
	5	5	U	2c	2
	6.	6	U	2c	2
Partie D :	7.	7	H	2d	20
Composition française					

Questions à développement = 33 points

Épreuve orale = 30
Questions à choix multiple = 27
Questions à développement = 33

TOTAL DE L'EXAMEN = 90 points

LÉGENDE :

Q = Numéro de la question	C = Niveau cognitif	T = Domaine
K = Réponse	S = Note	B = Numéro de la case de note

PARTIE B : COMPRÉHENSION D'UN TEXTE INFORMATIF

Valeur : 9 points

Durée suggérée : 28 minutes

DIRECTIVES : Répondez par des **phrases complètes** en vous basant sur le texte des pages 4 et 5.



Le 13 décembre 1998, Nicolas Vanier va se lancer avec ses 12 chiens à travers les déserts glacés du Canada et de l'Alaska pour réaliser un exploit. Il va partir pour la grande traversée. Pour réunir deux mondes, relier deux océans, pour tracer un sillage ininterrompu entre le Pacifique et l'Atlantique. Une ruée de 8 000 kilomètres vers l'est depuis l'Alaska jusqu'au Québec. Seul avec sa meute de chiens et son traîneau, ce minuscule esquif des neiges, il va naviguer tantôt en lisière de la forêt boréale, tantôt sur les glaces de la banquise.

« C'est le Grand Nord qui m'a fait homme », affirme Nicolas Vanier. Il aime le froid, les longues équipées sur les grandes terres gelées, blanches, immenses comme l'infini. Il a déjà sillonné tous les grands espaces de la planète. Il a traversé la Laponie, l'Alaska, la Sibérie, les montagnes Rocheuses, au total, des dizaines de milliers de kilomètres sur tous les terrains, la banquise, la taïga, la toundra. Avec son épouse, Diane, et Montaine, sa fille, alors âgée de 1 an, il a passé un an et un hiver au milieu de la forêt arctique en Colombie-Britannique, dans une cabane qu'il a construite de ses mains. Chasse, pêche : il s'est réinventé un monde où ses rêves d'enfance sont devenus réalité. Les chaleurs tropicales, il a bien essayé, mais elles ne lui ont pas

réussi : « Un jour, raconte-t-il, je suis parti en République Centrafricaine pour accompagner des Pygmées à la chasse aux éléphants. Il fallait se nourrir de chenilles. Je n'aimais pas ça. L'eau n'était pas buvable. Il y avait des insectes partout. Des maladies de toutes sortes. Il fallait tout désinfecter. Les éléphants étaient crottés, couverts de boue. Ils avaient des plaies purulentes où se battaient des nuages de mouches... Alors je suis revenu au froid. Dans le Nord, tout est pur : la neige est immaculée, l'eau cristalline, le ciel sans tache. Les microbes ne résistent pas, la fourrure des bêtes est brillante, les hommes eux-mêmes hors des villes semblent neufs... »

Homme de la nature, ce Français de 36 ans, capable de survivre dans des conditions extrêmes, n'a pas besoin de cartouches pour chasser, ni de canne à pêche pour attraper des poissons. « J'ai appris à faire des pièges très simples avec des pierres ou des morceaux de bois en équilibre et un appât. Je sais aussi tanner des peaux pour me fabriquer des vêtements. Bref, on pourrait me laisser dans la grande forêt boréale et revenir me chercher trente ans plus tard. Sauf accident, j'y serais toujours. Et en pleine forme. Parce qu'il ne s'agit pas pour moi de survie, mais de vie la plus naturelle et la plus heureuse. »

En 1997, Nicolas Vanier s'est lancé dans la Yukon Quest, la terrible course de traîneaux à chiens : 1 600 kilomètres, à travers la nature la plus grandiose, mais aussi la plus hostile de la planète, à l'extrême ouest du Canada et aux confins de l'Alaska. « J'en garde l'un des souvenirs les plus forts de ma vie, dit-il. L'équipe que je formais avec mes chiens était telle que je ressentais la certitude d'appartenir moi-même à la meute. D'ailleurs, aux points de contrôle, alors que mes concurrents s'empressaient d'aller dormir bien au

chaud, au refuge, moi, je préférerais prendre mon sac de couchage et m'installer en boule parmi mes chiens. C'était un tel bonheur d'être l'un d'eux. »

Cette fois, il va partir avec douze chiens. Un peloton d'athlètes. D'abord, il y a Torok, le champion, le plus costaud, le meilleur. Il est capable d'arracher le traîneau à lui seul. Baikal ensuite, le chef de la bande, celui qui se fait respecter de tous. Quand il grogne, on se tait. Voulk, lui, est le premier chien de tête, bien que tous soient capables maintenant d'occuper cette place stratégique. Nanook : spécialité, la montagne. Quand il faut grimper, c'est lui qui tire le traîneau. Amarok, petit, hargneux, est un

bosseur infatigable. Oumiak, la fille, la seule de la bande, sauvage, intelligente, très fine. Oukiok aux yeux d'or, la peluche, la sérénité faite chien. Kurvik tire sans relâche et n'admet pas la faiblesse ni les fainéants. Buck, le Teuton du groupe, sans imagination, mais bon et sérieux. Charlie, facétieux, distrait aussi par n'importe quoi, un écureuil, un oiseau. Gao, l'ours, le gros chien, costaud et, enfin, Pawnee, son frère de lait.

Nicolas Vanier va partir le 13 décembre 1998, de Skagway, petit port sur le Pacifique, là même où débarquèrent les trente mille pionniers qui se sont lancés dans la ruée vers l'or du Klondike, au Yukon.

© Jean-François Chaigneau, *Paris Match*, p. 114, n° 2580, le 5 novembre 1998 (version adaptée)

1. Relevez dans le texte **trois** exemples d'opposition directe qui montrent que les effets du climat font la différence entre l'enfer et le paradis pour Nicolas Vanier. **(3 points)**

Réponse : (*Trois exemples parmi les suivants*)

Enfer

- l'eau non buvable
- les nuages de mouches / insectes
- il fallait tout désinfecter
- les plaies purulentes des éléphants
- éléphants crottés, couverts de boue
- maladies de toutes sortes
- se nourrir de chenilles

Paradis

- l'eau cristalline
- le ciel sans tache
- la neige est immaculée
- les microbes ne résistent pas
- la fourrure brillante des bêtes
- tout est pur
- peut attraper sa propre nourriture

2. Donnez **deux** détails qui montrent que Nicolas Vanier sait comment survivre dans la nature. **(2 points)**

Réponse : (*Deux détails parmi les suivants*)

- Il a appris à faire des pièges pour chasser et pêcher.
- Il sait tanner les peaux pour se fabriquer des vêtements.
- Il a déjà vécu dans une cabane qu'il avait construite lui-même.
- Il a une telle complicité avec ses chiens qu'il a l'impression de faire partie de la meute.

PARTIE C : EXTRAIT LITTÉRAIRE A

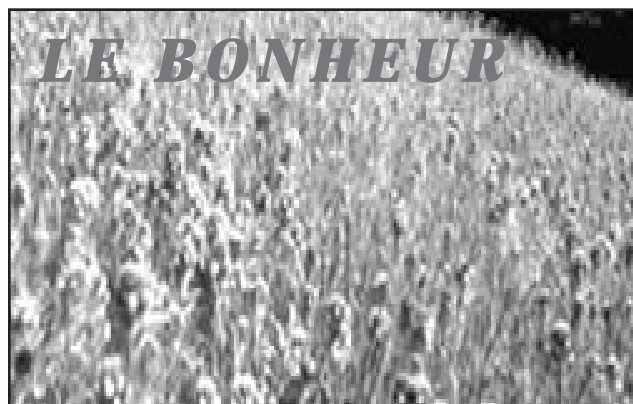
Valeur : 8 points

Durée suggérée : 17 minutes

DIRECTIVES : Répondez par des **phrases complètes** en vous basant sur le texte de la page 8.



Le premier de mes bonheurs, c'était, au petit matin, de surprendre le réveil des prairies; un livre à la main, je quittais la maison endormie, je poussais la barrière; impossible de m'asseoir dans l'herbe embuée de gelée blanche; je marchais sur l'avenue, le long du pré planté d'arbres choisis que grand-père appelait « le parc paysagé »; je lisais, à petits pas, et je sentais
5 contre ma peau la fraîcheur de l'air s'attendrir; le mince glacis¹ qui voilait la terre fondait doucement; le hêtre pourpre, les cèdres bleus, les peupliers argentés brillaient d'un éclat aussi neuf qu'au premier
15 matin du paradis : et moi j'étais seule à porter la beauté du monde, et la gloire de Dieu, avec au creux de l'estomac un rêve de chocolat et de pain grillé. Quand les abeilles bourdonnaient, quand les volets
20 verts s'ouvraient dans l'odeur ensoleillée des glycines², déjà je partageais avec cette journée, qui pour les autres commençait à



peine, un long passé secret. Après les effusions familiales et le petit déjeuner, je m'asseyais sous le catalpa³, devant une table de fer, et je faisais mes « devoirs de vacances »; j'aimais ces instants, où, faussement occupée par une tâche facile, je m'abandonnais aux rumeurs de l'été : le frémissement des guêpes, le caquetage des
25 pintades⁴, l'appel angoissé des paons, le murmure des feuillages; le parfum des phlox⁵ se mêlait aux odeurs de caramel et de chocolat qui m'arrivaient par bouffées de la cuisine; sur mon cahier dansaient des ronds de soleil. Chaque chose et moi-même nous avions notre place
30 juste ici, maintenant, à jamais.

Simone de Beauvoir

Simone de Beauvoir, Extrait de « Mémoires d'une Jeune Fille rangée » © Éditions GALLIMARD

¹ glacis : *mince couche de glace*

² glycine : *arbuste aux fleurs parfumées*

³ catalpa : *arbre à très grandes feuilles et à fleurs*

⁴ pintade : *oiseau de ferme*

⁵ phlox : *fleur aux couleurs vives*

3. Trouvez **deux** expressions du texte qui évoquent une atmosphère de spiritualité. **(2 points)**

Réponse : (*Deux expressions parmi les suivantes*)

- « au premier matin du paradis » (lignes 14 et 15)
 - « j'étais seule à porter la beauté du monde » lignes 15 et 16)
 - « la gloire de Dieu » (lignes 16 et 17)
 - « nous avons notre place juste ici, maintenant, à jamais » (lignes 35 et 36)
- (juste un $\frac{1}{2}$ point pour : « nous avons notre place »)

4. « Déjà je partageais avec cette journée, qui pour les autres commençait à peine, un long passé secret » (lignes 21 à 23). Expliquez ce que l'auteure veut dire. **(2 points)**

Réponse :

- Elle est la première dehors à partager le réveil de la nature. Elle est seule à jouir de la pureté de la nature pendant que les autres dormaient. Elle est heureuse d'être la seule à partager ce réveil avec la nature.

ou

- L'auteure et la nature s'éveillent ensemble pendant que les autres dorment encore.

ou

- Elle avait déjà accompli beaucoup même à cette heure de la journée.

EXTRAIT LITTÉRAIRE B

Valeur : 8 points

Durée suggérée : 17 minutes

DIRECTIVES : Répondez par des **phrases complètes** en vous basant sur le texte de la page 10.

LE PAGNE¹ NOIR

La famine donc était au village. Les pluies, trois années successives, avaient manqué au rendez-vous. Plus un seul nuage noir ne s'égarait dans le ciel. Les nuages, affamés, mouraient-ils en route? Le soleil, de colère, grillait tout, et le vent, pour lui faire la cour, ne cessait de charrier du sable. Les herbes ne poussaient plus. La terre sèche, chaque jour, se fendillait, se craquelait davantage. Non content d'incendier des forêts, le soleil flambait des cases². Les arbres, dénudés, faisaient pitié à voir. Ils ressemblaient à une femme dont on aurait rasé la chevelure, enlevé les parures. Les branches, les rameaux, les ramilles³, on les aurait pris pour des racines, des radicelles⁴ cherchant à puiser dans l'air surchauffé une sève⁵ qu'elles ne trouvaient plus dans un sol sans eau. La détresse était générale. On ne pouvait accuser tel ou tel d'en être la cause, puisque tout le monde cette fois souffrait de la famine.

Bernard Dadié, *Anthologie africaine des écrivains noirs d'expression française*, Hachette (1962) Paris (version adaptée)

¹ pagne : *morceau d'étoffe qui couvre le corps des hanches aux genoux*

² cases : *petites cabanes*

³ ramilles : *petites branches*

⁴ radicelles : *petites racines*

⁵ sève : *liquide qui circule dans les plantes vasculaires*

5. « Les nuages, affamés, mouraient-ils en route? » (ligne 3). Expliquez ce que l'auteur veut dire. Quelles en sont les conséquences pour le village? **(2 points)**

Réponse :

Explication : L'auteur veut dire qu'il n'a pas plu, que les nuages disparaissaient par manque d'humidité.

Conséquences : Le soleil grille tout, rien ne pousse, les gens meurent de faim.

6. Relevez **quatre** termes directement liés à l'idée du feu. **(2 points)**

Réponse : ($\frac{1}{2}$ point par terme)

- soleil
- grillait
- flambait
- incendiait
- surchauffé
- craquelaient
- se fendillaient
- dénudés

DIRECTIVES : Rédigez une composition française de 230 à 250 mots sur **un seul** des sujets présentés ci-dessous.

Votre composition doit être présentée d'une façon cohérente et ordonnée. Tenez compte de l'organisation et du développement qui se prêtent au genre de composition que vous avez choisi.

Utilisez la page 14 comme brouillon pour votre plan de travail. Écrivez votre version finale sur les pages 15 à 17.

Question 7 :

- i. Un vieux meuble vous raconte ses bons et ses mauvais souvenirs.

- ii. Vous avez fait un voyage. Décrivez ce que vous avez vu (paysage, gens, climat...).

- iii. La charité est-elle motivée par l'égoïsme ou la compassion? Discutez en utilisant des exemples.

FIN DU CORRIGÉ

FRANÇAIS LANGUE SECONDE – IMMERSION 12

EXPRESSION ÉCRITE – CORRIGÉ HOLISTIQUE

Niveau 5

L'élève développe aisément ses idées avec force, clarté et précision. La composition est centrée sur le sujet et bien organisée. La structure de la phrase est variée, le vocabulaire est recherché. Les erreurs grammaticales sont soit inexistantes soit négligeables. L'élève montre une certaine culture, une capacité d'analyse et une profondeur d'idées en utilisant occasionnellement des références littéraires, des exemples historiques ou des citations. La composition suscite et maintient l'intérêt du lecteur.

Niveau 4

La composition répond aux critères de l'examen sur le fond et la forme. L'élève montre un bon niveau de réflexion et une assez bonne maîtrise de la langue. Bien qu'étant évidentes, les erreurs de grammaire, de syntaxe ou de vocabulaire n'empêchent pas une lecture aisée du devoir.

Niveau 3

L'élève comprend bien le sujet et le développe logiquement et clairement mais de manière conventionnelle. En général, la qualité du français nuit à l'ensemble malgré un certain effort présenté dans la variété des structures de phrases. La faiblesse du vocabulaire et les erreurs de grammaire en font un devoir moyen.

Niveau 2

La composition ne répond pas aux critères de l'examen. L'élève, tout en essayant de traiter le sujet le fait de manière superficielle; il ne se dégage pas des exemples banals ou s'éloigne du sujet par des digressions inadéquates. Le style du devoir, par de nombreuses fautes grammaticales, des anglicismes, des erreurs de structure et une pauvreté de vocabulaire, rend le message difficile à lire.

Niveau 1

Bien que l'élève ait fait un effort pour traiter le sujet, il ne réussit pas à le développer. Les idées exprimées sont mal véhiculées ou parfois contradictoires et l'élève se sert trop souvent de structures et de mots anglais. Les nombreuses erreurs de grammaire, d'orthographe et de syntaxe nuisent fortement à la compréhension. Le lecteur **ne réussit pas** à saisir la pensée de l'élève.

Niveau 0

Le niveau «0» est exceptionnel. Il ne répond qu'à certains cas très précis :

- l'élève n'écrit qu'une phrase ou un paragraphe,
- l'élève répète mot-à-mot son discours préparé pour l'examen oral,
- l'élève est complètement hors-sujet.